

A large outdoor swimming pool at a beach hotel. The pool is filled with clear blue water. In the background, there are many tall palm trees and a view of the ocean. Several lounge chairs and umbrellas are scattered around the pool deck. A person is swimming in the pool.

arte

VENDREDI 14 NOVEMBRE 2014 À 20.50

PALACE BEACH HÔTEL

UNE FICTION DE PHILIPPE VENAULT

(FRANCE, 2014, 1H30MN)

**AVEC THIERRY GODARD, RAPHAËLLE AGOGUÉ, THOMAS COUMANS,
MARGOT BANCILHON, FRANÇOIS-DAVID CARDONNEL**

arte  



PALACE BEACH HÔTEL

UNE FICTION DE PHILIPPE VENAULT
AVEC THIERRY GODARD, RAPHAËLLE AGOGUÉ,
THOMAS COUMANS, MARGOT BANCILHON, FRANÇOIS-DAVID CARDONNEL
(FRANCE, 2014, 1H30MN)

Des soldats à la dérive face à une armée française qui veut étouffer les scandales. La question des chocs traumatiques post-guerre, pour un haletant thriller en huis clos.

Avril 2012. Régulièrement, les soldats français rentrant d'Afghanistan font escale à Chypre dans un hôtel de luxe où l'armée leur organise un sas de décompression pendant trois jours. Parmi eux, Franck, Mario, Elsa, trois jeunes soldats qui ont participé à une opération militaire qui a mal tourné et où l'un de leurs camarades s'est fait égorgé devant leurs yeux. Le colonel Letellier est dépêché sur place. Sa mission : prévenir tout scandale ou toute accusation contre l'armée et tenter d'évaluer l'état psychique des soldats. Malgré l'aide d'une jeune psychiatre militaire, Laurence di Vanno, le jeune trio à la dérive nie le traumatisme qu'il a subi. Franck, Mario et Elsa semblent détenir un tout autre secret... Une vérité bonne à dire ? Ou simplement une vérité nécessaire à taire ?





ENTRETIEN AVEC PHILIPPE VENAULT, RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

Comment vous êtes-vous intéressé au séjour des soldats français de retour d'Afghanistan, dans un hôtel de luxe, à Chypre ?

J'ai appris l'existence du sas de décompression de Chypre fin 2011 ; l'image de jeunes gens passant brutalement de l'horreur de la guerre, au luxe d'un hôtel 5 étoiles rempli de touristes, (auquel la plupart d'entre eux n'auront plus jamais accès), m'avait marqué. Et parallèlement, le problème du « Post Traumatic Stress Disorder » m'avait toujours intéressé. Dans mes précédents films, *Trois jours en juin*, dont l'action se situe en juin 40, puis dans *Saïgon, l'été de nos vingt ans*, consacré à la Guerre d'Indochine, il y avait déjà des personnages traumatisés par les combats et qui passaient « de l'autre côté du miroir ». Ce sas était l'occasion, pour Jaques Forgeas et moi, d'aborder frontalement le problème au sein d'une histoire dont le support serait ce sas de décompression.

Mais cette histoire, fiction ou réalité ?

Fiction ! Mais fiction très documentée. En tant qu'historien de formation, j'ai gardé le goût de l'archive. Fiction au sens de sa racine latine : « façonner, composer, modeler la réalité, faire croire... ». D'un côté, tout est vrai : la guerre, le sas, les événements que nous rapportons, les informations sur le trafic et la consommation de drogue dans les troupes de la coalition, les suicides, etc. De l'autre, nous avons rencontré des médecins, des psychiatres, des soldats et des cadres de l'armée. Nous avons vision-

né un grand nombre de documentaires anglo-saxons, lu des articles, des livres et des actes de colloques consacrés à l'expérience combattante et aux traumatismes qui en découlent.

Mais avant tout, *Palace Beach Hotel*, c'est l'histoire des personnages que nous avons créés, imaginés. Chacun d'entre eux est un condensé d'une réalité plurielle, qui emprunte des traits à de véritables combattants, hommes et femmes. La fiction s'est attachée à réunir en une seule histoire, des informations et des événements qui se sont déroulés pendant dix ans de guerre en Afghanistan. Comme Fajardie l'avait fait dans son roman, *Un Pont sur la Loire...* et Dumas, Hugo, Zola avant lui... la réalité, c'est l'œuvre romanesque où trois jeunes gens, sans doute fragiles, ou mal préparés psychologiquement, sont confrontés à une situation violente, stressante, « extra-ordinaire », qui les fait basculer dans un comportement hors normes, dans un mouvement de folie ou de désespoir, mais pas du tout invraisemblable.

Le comportement de vos personnages oblige également les autres à se positionner par rapport à leur état de soldat...

Evidemment. Ces trois soldats obligent la

hiérarchie à se positionner différemment par rapport à l'ordre convenu. Les traumatisés sont confrontés à la parole, ou plutôt à l'impossibilité de la parole parce que ce qu'ils ont vécu n'est pas « partageable ». Ils ne peuvent s'exprimer que par la violence ou par l'atteinte à soi-même. Il y a eu de nombreux livres, articles, émissions sur le sujet. On considère aujourd'hui qu'au

« On considère aujourd'hui qu'au moins un soldat sur cinq serait atteint de Post Traumatic Stress Disorder (PTSD) »

moins un soldat sur cinq serait atteint de « Post Traumatic Stress Disorder » (PTSD).

Le comportement de Franck, Mario, Elsa, l'action qu'ils ont commise, les expose naturellement, à être écartelés entre deux pôles incarnés d'un côté par une jeune psychiatre de

l'armée; de l'autre, par un colonel du service d'inspection des armées, chargé d'enquêter sur une opération militaire qui a mal tourné.

L'un et l'autre auront à gérer le problème du silence et de la parole, de l'aveu et du mensonge, de la dissimulation et de la révélation.

Vous montrez du coup, une certaine image de l'armée... la grande muette ?

Je ne fais pas le procès de l'armée, ni même j'émet un jugement. L'armée n'est qu'un cadre conjoncturel, une machine, un mécanisme de fiction. Ce qui m'intéresse, c'est pourquoi mon personnage, le

colonel Letellier se comporte de la sorte, et pourquoi Laurence di Vanno, une jeune psychiatre brillante, adopte cette conduite dans le film.

Vous montrez que les soldats se filment au combat. C'est la réalité ?

Bien sûr ! Et ça a toujours existé. Le très beau film *Letters from Vietnam* en est déjà l'expression mais l'apparition des téléphones portables et des caméras « gopro » ont accéléré ce processus, et développé cette pratique, même et surtout dans l'horreur. Il y a déjà beaucoup de films sur Internet mais l'horreur est encore dans les cartes mémoires... Elle est à venir.

Vous avez tourné sur les lieux mêmes, à Chypre ?

Oui, tout le film a été tourné sur place. Dans un complexe à côté de l'hôtel « réel », le Coral Beach, qui ne me semblait pas approprié, par son organisation, à la manière dont je voulais montrer les choses, trop grand, trop dispersé, pas assez « théâtral ». Il fallait rendre compte au mieux de la situation d'enfermement à la fois géographique et mentale des personnages. *Palace Beach Hotel* en est la métaphore.



LISTE ARTISTIQUE

COLONEL LETELLIER : **THIERRY GODARD**
CAPITAINE LAURENCE DI VANNO : **RAPHAËLLE AGOGUÉ**
CAPORAL FRANCK FISHER : **THOMAS COUMANS**
SERGENT ELSA BAUDOIN : **MARGOT BANCILHON**
CAPORAL MARIO NOVACEK : **FRANÇOIS-DAVID CARDONNEL**
CAPORAL BARBARA MELICK : **SOPHIE DEWULF**
JIM LE BELGE : **LIONEL BOURGUET**

LISTE TECHNIQUE

UNE FICTION DE **PHILIPPE VENAULT**
SCENARIO : **JACQUES FORGEAS ET PHILIPPE VENAULT**
IMAGE : **MARC ROMANI**
MONTAGE : **VÉRONIQUE BRUQUE**
MUSIQUE : **ALEXANDER ZEKKE**
COPRODUCTION : **ARTE FRANCE, CINÉTÉVÉ, LES FILMS DU CARRÉ**
(FRANCE, 2014, 1H30MN)

DIRECTRICE DE LA FICTION D'ARTE FRANCE : **JUDITH LOUIS**
CHARGÉE DE PROGRAMMES : **ADRIENNE FRÉJACQUES**

CONTACTS PRESSE

ARTE : **DOROTHEE VAN BEUSEKOM / GREGOIRE HOH** : 01 55 00 70 46 - 48
D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR / G-HOH@ARTEFRANCE.FR
CINÉTÉVÉ : **MICHAËL MORLON** / 01 55 50 22 20 / **MICHAEL.MORLON@LIBERTYSURF.FR**

